

B E Y O Ğ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un important débat à la G.A.N. sur la réforme de notre organisation financière

Répondant à de nombreux orateurs, M. Fuat Ağralı fait un lumineux exposé des améliorations envisagées

Le Kamutay a tenu hier sous la présidence de M. Refet Canitez une séance au cours de laquelle il a approuvé :

1^{er} En deuxième lecture, l'adjonction d'un paragraphe à l'article 45 de la loi sur les retraités civils et militaires, et d'un autre à l'article 3 de la loi sur les officiers et les employés des cadres de la réserve :

2^{er} La condamnation à mort de Süleyman Kâhya oglu Mehmed, du village de Yeniköy (Maraş) ;

3^{er} Le transfert d'un chapitre à l'autre d'une somme de 48.804 Ltsq. figurant au budget de l'exercice 1935 du ministère de la défense nationale :

4^{er} Le crédit supplémentaire de Ltsq. 250.000, pour l'achat du terrain de l'autre à servir à l'aérodrome d'Ankara.

Après quoi, on passe à la discussion générale du projet de loi relatif à la réorganisation des services du ministère des Finances.

Les contribuables et le public

M. Refik Ince, qui prend le premier de la parole, reconnaît que ce projet de loi élaboré avec grand soin, est, en effet, une œuvre méritoire du régime républicain ; mais il estime que tant que des modifications ne seront pas apportées dans les méthodes et les formalités de perception des impôts, les crédits qui seront affectés pour la réorganisation des services financiers n'auront aucune valeur. Organiser les finances consiste à améliorer les rapports entre les bureaux du fisc et les contribuables.

— Si cela est fait, dit-il, je suis, pour ma part, prêt à voter non ! million, mais 10 millions de Ltsq.»

M. Bens Türkler, qui succède à la tribune à l'orateur précédent, constate que, par la réorganisation proposée, on augmente le personnel, ce qui donne naturellement droit à s'attendre à plus de travail de la part du ministère des Finances.

Le corps des percepteurs

M. Hüseyin Kitapçı relève que les traitements que le projet affecte aux directeurs généraux ne sont pas conformes à ceux du barème adopté pour les fonctionnaires de l'Etat, ce qui engagera les directeurs généraux des services dans les autres ministères à demander à être placés sur le même pied. « Je ne considère pas juste d'allouer de simples salaires aux percepteurs. En leur servant un traitement fixe, on pourra éviter d'eux une plus grande somme de travail, sans compter que lorsqu'ils seront dégagés du souci du lendemain, ils seront plus attachés à leur service.

— J'estime, ajoute l'orateur, que les frais de perceptions sont trop élevés. On crée un corps de percepteurs à cheval, pour s'occuper exclusivement de la rentrée de l'impôt sur le bétail et d'autres chargés seulement de la perception des impôts fonciers. Pourquoi n'avois pas recours aux services des percepteurs qui, jusqu'à hier encore, font partie du personnel des finances ?

M. Ahmet İhsan Tokgöz (Ordu), estime que le crédit accordé est suffisant : que le rendement en soit approprié et, alors, je n'aurai rien à dire. Mais que l'on se garde d'engager des employés dans le seul souci de leur procurer un emploi.

M. Mehmet (Kütahya), estime que l'amélioration des services des femmes ne pourra être obtenue que par le renforcement des cadres du corps d'inspection, en rattachant celui-ci à un département indépendant et indemne de toute influence. Il demande donc d'augmenter le nombre des inspecteurs, d'assurer le fonctionnement irréprochable du bureau du personnel. Il termine en demandant que le projet de loi soit examiné encore une fois par les commissions parlementaires compétentes.

L'exposé de M. Fuat Ağralı

Le ministre des Finances, M. Fuat Ağralı, monte à la tribune pour répondre aux précédents orateurs.

— Toutes les observations qui viennent d'être faites, dit-il, ont allongé quelque peu les débats. Mais quand j'aurai donné les explications qui vont suivre, j'aurai, du même coup, répondu aux nombreuses questions de mes camarades.

Tout d'abord, je constate que l'on est unanime à reconnaître la nécessité, dans la situation actuelle, de réorganiser les services financiers. Sous ce rapport, il n'y a eu aucune voix discordante. Les objections portent toutes sur les crédits.

Atatürk à Istanbul

Nos confrères de ce matin annoncent comme probable la venue prochaine d'Atatürk à Istanbul.

La Conférence pour les Détroits se réunira à Montreux

Genève, 16 A. A. — Notre correspondant particulier nous télégraphie : L'Angleterre, l'U. R. S. S., le Japon et la Bulgarie ont répondu par un acquiescement à la proposition turque de réunir la conférence chargée d'étudier la question des Détroits à Montreux, le 22 juin, c'est-à-dire immédiatement après la réunion du conseil de la S. D. N. qui se tiendra le 16 juin.

La situation actuelle est celle régie par la loi promulguée en 1929 et à part la réorganisation faite en 1933 pour Istanbul et en 1934 pour Adana, Bursa et Ankara, la situation est restée la même depuis 1929. Or, nous savons tous, que depuis lors, les affaires relevant de mon ministère ont pris beaucoup d'importance et la situation économique mondiale y a beaucoup contribué.

L'adoption de mesures techniques et scientifiques s'impose tant dans la partie budgétaire, que dans celle des revenus, dans celle concernant le Trésor et la protection de la monnaie nationale.

Surtout, en ce qui concerne les revenus, le besoin, d'une façon générale, d'avoir recours aux services de professionnels se fait sentir de jour en jour plus vivement.

On a adopté jusqu'ici beaucoup de lois concernant ces revenus. C'est en prenant tout ceci en considération, en ayant en vue l'importance actuelle de nos affaires, en nous basant sur les études faites par le spécialiste étranger que nous avons engagé pour y procéder, que nous avons élaboré le projet que nous soumettons à vos délibérations.

Les buts des modifications introduites

Les principales modifications qui vous sont soumises tendent :

1^{er} à consolider et à développer aussi bien au siège qu'en province, les cadres du personnel spécialisé ;

2^{er} à appliquer dans les provinces aussi la méthode de contrôle sur place, telle que nous l'avons adoptée pour Istanbul ;

3^{er} à mettre en ordre les services de perception et ceux de la comptabilité ;

4^{er} à réunir en un faisceau tout ce qui est actuellement épars en fait d'instructions dans les lois et règlements divers ;

5^{er} à élargir, autant que possible les cadres du personnel en augmentant les traitements d'après les services dont les employés sont chargés et les responsabilités qu'ils assument.

Le bureau du contrôle

Le ministre des Finances, après avoir fait ressortir l'utilité de la création de deux postes de sous-sécrétaires d'Etat adjoints, aborde la réorganisation du bureau de contrôle.

— Ce bureau, dit-il, a été formé d'après une loi promulguée en 1934. Il est chargé de proposer les modifications qu'il estime, après étude, devoir introduire dans les lois et règlements divers ;

— à élargir, autant que possible les

cadres du personnel en augmentant les traitements d'après les services dont les employés sont chargés et les responsabilités qu'ils assument.

Les troubles graves continuent en Palestine

Jaffa, 16. — Des manifestants arabes ont attaqué hier la police à coups de pierres. Les agents firent usage de leurs armes. Un Arabe a été tué et 18 blessés.

Des troubles ont eu lieu également en d'autres villes de Palestine.

A Jérusalem, à l'issue d'un service religieux, dans une église, les Arabes chrétiens ont voulu se rendre en masse devant le palais du haut-commissaire pour manifester. Ils ont été dispersés par la police.

Une escadrille de bombardement a survolé hier Jérusalem en vue de veiller au maintien de l'ordre.

La population musulmane est très surexcitée par le meurtre d'un Arabe à Hébron. Les parents du mort se sont rendus à Jérusalem pour le venger.

**

Jérusalem, 15 A. A. — Les Arabes ont décidé de commencer aujourd'hui la campagne de désobéissance civile et de refus de payer les impôts.

Les fausses nouvelles

La colonie italienne de Corfou est indignée

Rome, 16 A. A. — Dans les milieux autorisés, on dément catégoriquement la nouvelle d'après laquelle la colonie italienne de l'île de Corfou aurait demandé l'annexion de cette île par l'Italie.

Parmi les modifications introduites, figure aussi la création, dans les établissements de cinq directions du Comptoir et de 10 sous-directions, de façon à activer la poursuite de nos procès.

Le consul italien protesta auprès des autorités contre la propagation de ces bruits.

de mes camarades».

En terminant, le ministre a annoncé qu'à la prochaine session du Kamutay, il va soumettre un projet de loi global en ce qui concerne les impôts directs.

M. Mustafa Şeref (Burdur), président de la commission parlementaire du budget, a fait ressortir que le projet de loi en discussion ne diffère en rien au point de vue des droits et de l'organisation, avec les lois régissant l'organisation des autres ministères.

La discussion générale ayant été considérée suffisante, on passe à celle des articles.

A l'article 1^{er}, relatif à la réorganisation des cadres du ministère même, M. Mustafa (Yozgat), obtient d'assez rapidement pris à cœur que nous avons tellement pris à cœur que nous avons consacré un article dans le projet de loi. Je partage à ce sujet l'avis pour y être modifié en conséquence.

En ce qui concerne les bonnes manières à employer envers les contribuables, c'est là une question que nous

avons tellement pris à cœur que nous

et l'article est restitué à la commission

**

Le patriarche de l'église copte réside

L'opinion prévaut à Londres que les sanctions seront levées

Mais le gouvernement britannique cherche le moyen de justifier cette décision aux yeux de l'opinion publique mondiale

Londres, 16 A. A. — MM. Eden et Cranborne sont arrivés hier soir à l'aérodrome de Croydon.

Les milieux du Foreign Office déclarent que la première tâche de M. Eden sera d'examiner le problème des sanctions.

On souligne que la Grande-Bretagne désirerait lever les sanctions s'il était prouvé que la résistance des Abyssins contre l'Italie s'est réellement évanouie, car dans ce cas les sanctions seraient sans aucune utilité.

L'opinion prévalant ici est que les sanctions seront levées, mais que le cabinet britannique est anxieux de trouver une raison suffisante pour justifier une telle action aux yeux de l'opinion mondiale.

M. Eden s'est entretenu avec M. Léon Blum

Paris, 15 A. A. — M. Eden, venant de Genève, a rendu visite ce matin à M. Flandin, avec lequel il a eu un entretien d'une heure. La conversation a roulé sur la situation internationale en Europe et surtout sur la dernière session du conseil de la S. D. N. M. Eden a eu également un entretien avec M. L. Blum. Il est parti ensuite en avion pour Londres.

Le Guatemala quitte la S. D. N.

Damas, 16 A. A. — Le bruit court que les nationalistes syriens auraient décidé de s'adresser à la Société des Nations à la suite de l'échec des négociations franco-syriennes pour l'autonomie de la Syrie. Les nationalistes ne sont pas disposés à tolérer un ajournement de la solution de cette question, ainsi que le désire la France.

Les nationalistes syriens ne cachent pas leur espoir qu'une aggravation de la situation européenne favorisera leurs aspirations à l'indépendance.

Le Guatémala quitte la S. D. N.

Genève, 16. — Le ministre des affaires étrangères du Guatemala a communiqué

Le peuple italien, dit M. Mussolini, a besoin de la paix pour compléter l'œuvre qu'il a entreprise

Mais il se dresserait tout entier, le cas échéant, pour défendre une conquête qui lui a coûté tant de sacrifices

Paris, 15. — Le Matin publie une intéressante interview, accordée par M. Mussolini, à l'envoyé spécial de ce journal, à Rome. Le chef du gouvernement italien a dit notamment :

— Nul au monde ne peut douter que le peuple italien déteste la paix dont il a un besoin absolu pour compléter l'œuvre qu'il a entreprise. Le peuple italien ne désire pas moins le triomphe de la morale que l'ennemi.

Toutefois, si l'on essayait de nous ravir les fruits de notre effort qui nous a coûté tant de sacrifices, on nous trouverait tous debout pour défendre notre bien.

Je ne dirai rien contre les sanctions, car elles ont galvanisé le peuple italien et lui ont permis d'obtenir la victoire pleine et entière. L'Ethiopie est désormais intégralement, irrévocablement, unique et éternelle. Il est impossible que le peuple français, qui est tout intelligent et intuitif, ne le comprenne pas.

Les hommes qui sont sur le point de venir au pouvoir en France ont fait profession, depuis des années, de servir la paix ; qu'ils commencent par nous la laisser, la paix...

Le correspondant du Matin rappelle les paroles de M. Mussolini qui avait dit, en octobre dernier, que des sanctions militaires signifieraient la révision de la carte européenne.

— J'en dis autant aujourd'hui, soutient M. Mussolini, de toute aggravation des sanctions économiques et financières.

Notre décision, répète-t-il, est irréversible.

Le peuple italien tout entier a voulu son empire ; demain, il saura le défendre de tout son courage et de toutes ses forces.

Le chef de l'Eglise copte chez le maréchal Badoglio

Addis-Abeba, 15. — Le chef de l'église copte d'Abyssinie, l'abouna Cyrille, a rendu visite officiellement au vice-roi, maréchal Badoglio, et lui a fourni l'assurance que les hiérarchies ecclésiastiques de l'empire collaboreront loyalement avec l'autorité italienne. Le vice-roi a répondu que le clergé de toutes les confessions, y compris la religion copte, sera respecté et que les Italiens reconstruiront ou répareront les édifices du culte endommagés, par suite du développement des opérations militaires.

**

Le métropolite actuel est Cyrille VI.

Les avions du Négu

Addis-Abeba, 15. — Dans une forêt, près d'Addis-Abeba, on a trouvé quatre avions ayant appartenu à l'ex-Négu. L'un de ces appareils est un avion "Breda", qui avait été offert à l'ex-empereur quand il s'appelait encore le Ras Tafari.

Une mission militaire étrangère sur les champs de bataille d'Ethiopie

Asmara, 15. — Une mission militaire composée du général Castilla de Cima, de l'armée brésilienne, du major de cavalerie des Etats-Unis, Fiske, Norman, accomplit actuellement un voyage d'étude à travers le territoire qui servit de théâtre d'opérations à l'armée italienne. Les officiers ont visité notamment le Tigré.

Toutefois, non moins de vingt membres de cette mission ont confirmé les informations relatives aux sévices auxquels furent soumis les prisonniers italiens.

Copie traduite de leurs déclarations faites par quelques membres de la mission

santitaire égyptienne en Ethiopie concernant les atrocités commises par les troupes

abyssines contre les prisonniers italiens.

Ces agents cherchaient à induire les auteurs de ces dépositions à se rétracter par les menaces, en les accusant de mensonge ou de déloyauté et en recueillant des déments contradictoires.

Toutefois, non moins de vingt

LETTRE DE GRECE

La grève sanglante de Salonique

(De notre correspondant particulier)

Salonique, mai, 1936. — Ces dernières années, des grèves violentes ont ensanglanté la Grèce, mais aucune n'a revêtu le caractère grave de la grève qui a plongé Salonique dans le sang et dans le deuil.

Pendant deux jours, la terreur a régné dans la ville, militairement occupée. Mais le déploiement des forces de gendarmerie et de troupes n'a pu arrêter la rage des grévistes poussés à bout par la faim et par des promesses irréalisées. Il a fallu maintenir une armée de 50.000 ouvriers, descendus dans la rue et décidés à tout.

Une misère criante

Les incessantes crises politiques en Grèce ont produit une situation inextricable. Des grands problèmes économiques et sociaux attendent leur solution depuis des années. En attendant, la situation ne cesse d'aggraver. La disette sévit dans plusieurs régions du pays. Des populations rurales affamées ne cessent de réclamer des secours au gouvernement central. Mais les caisses de l'Etat sont vides.

Dans les grands centres, c'est le chômage et la misère. A Athènes, à Pâques, le ministère de la Prévoyance sociale a été assailli par plus de vingt mille chômeurs ou miséreux réclamant quelques drachmes pour se payer le luxe suprême d'une bouchée de viande. On n'a pu distribuer que 50 drachmes à trois mille personnes, de quoi se payer un kilogramme de viande et une miche de pain.

A Salonique et dans les autres localités de province, ce mince secours a aussi manqué.

Si tout est pour rien en Grèce, pour l'étranger qui bénéficie de la baisse du drachme, il n'en est pas de même pour l'indigène qui reçoit des salaires de misère. Les ouvriers des tabacs de Salonique qui se sont insurgés et qui sont à la tête du mouvement gréviste ne reçoivent que 50 à 60 drachmes de salaire journalier, ce qui ne fait qu'environ 250 à 300 francs français par mois, manifestement insuffisant pour manger à sa faim pour un couple, voire pour une personne seule.

A la dérive

On réclame ; mais les gouvernements et les mouvements politiques qui se succèdent, n'ont ni le temps, ni les moyens de s'occuper des questions économiques et sociales. C'est ainsi que tout va à la dérive. Le cabinet aujourd'hui au pouvoir n'y est pour rien. Les responsabilités de la situation et des événements actuels doivent être départagées par les gouvernements qui se sont succédé au pouvoir pendant ces dix dernières années.

Ce n'est plus du mécontentement, c'est l'exaspération qui règne.

Dans ces conditions, la moindre grève, exploitée par le facteur communiste, dégénère en catastrophe.

La grande majorité des ouvriers en Grèce nouvelle, sont des libéraux-vénérables. Mais avec la disparition du grand et prestigieux chef, ils sont irrésistiblement entraînés vers l'extrême-gauche et versent dans le communisme. Vénizélos, qui aurait pu endiguer cette trainée, n'est plus là. Le général Connally qui avait de l'influence sur les masses populaires, est mort aussi. Ceux qui restent ne valent rien. Un parfai discredité a poussé à l'arrière plan tous les chefs politiques. Le Premier actuel, général Mététas, est un homme de bonne volonté, qui essaiera de redresser la situation, pourvu que Sofoulis, Tsaldaris, deux ombres vivantes, avec leurs satellites éteintes, le laissent agir. Il y a aussi le roi, mais le prestige royal n'est pas grand en Grèce nouvelle et notamment parmi les réfugiés, qui n'ont suffisamment pas fait l'apprentissage de la royauté.

Mouvement sécessionniste ?

La situation en Grèce présente bien des analogies avec l'évolution qui se développe en Espagne et en France. La Grèce du Nord — Thrace, Macédoine, Epire — sera peut-être demain ce que la Catalogne est pour l'Espagne. Le mouvement sécessionniste en Grèce ne s'est pas encore nettement dessiné ; mais la Grèce nouvelle se distingue nettement de la Grèce ancienne. Les Grecs des provinces annexées depuis 1912 et les émigrés grecs transplantés depuis 1922, différent profondément des Hellènes qui, de reste, ne les considèrent pas favorablement. Notamment pour les réfugiés de 1922, on n'a cessé de leur faire comprendre qu'ils sont des métèques.

Ces quelques considérations permettent d'apprécier à leur importance les grèves en Macédoine et en Thrace qui ont dégénéré si facilement en bagarres sanglantes.

Qui a tiré le premier ?

On accuse les autorités d'avoir été prises de panique et d'avoir fait ouvrir le feu contre les grévistes qui essaient de se porter en masse à la préfecture et avant que ceux-ci aient attaqué. Le fait est qu'il y a eu précipitation à tirer.

Cette attitude des autorités a exacerbé la foule qui a pris fait et cause pour les grévistes contre la police et la gendarmerie. Lorsque la troupe entra dans la convocation extraordinaire du Parlement.

« Vive

L'abus de la firme nationale

Les journaux ont annoncé que malgré que depuis deux mois la compagnie d'assurances « Türkiye Millî » se trouvait dans une position délicate, elle n'a pas manqué d'envoyer à Vienne ses disponibilités.

Laissons de côté M. Fernandez, directeur de cette compagnie, et qui demeure à Athènes ; mais le ministère de l'Économie, de même que cela a lieu pour les autres compagnies, a fait désigner ici en qualité de directeur-adjoint, un Turc ayant la signature. Le gouvernement et le public n'auraient-ils pas dû être informés de cette fuite des capitaux à Vienne, il y a deux mois déjà ?

En attendant que les départements intéressés s'occupent, comme ils le font d'ailleurs, d'approfondir leur enquête, nous nous occuperons ici de la ruse grossière que des firmes emploient pour soutirer de l'argent en se servant du mot « Millî » (national).

Outre un guide téléphonique et vous verrez que la raison sociale de tous les établissements du pays et notamment des sociétés étrangères, commencent par les deux mots de « Millî türk ». Cette raison sociale est devenue celle de tous les établissements qui travaillent en Turquie, comme si elle était employée en association. Pourquoi et comment autorisons-nous l'emploi abusif de ces deux mots en cause, que l'on utilise dans le seul but de capter la confiance que le public place dans les œuvres nationales ?

La nation turque a-t-elle obtenu la victoire, établi son prestige, fait sa Révolution pour que l'on spécule ainsi pour réaliser des bénéfices illégitimes ?

La jeunesse turque a-t-elle versé son sang pour permettre au capital venu de toute ou telle source de fructifier en détruisant un jour la petite épargne turque ?

L'ouvrier, l'intellectuel turcs, ont-ils travaillé à la sueur de leur front, pour être les victimes des profiteurs ?

Ce qui importe pour nous c'est de voir que sous le couvert de « Millî », ces profiteurs nous bandent les yeux pour anéantir un jour les quelques sous que nous avons épargnés.

Nous ne nous plaignons pas tellement d'avoir perdu notre argent ; ce que nous ne pouvons pas supporter c'est que l'on se serve du prestige national que nous nous sommes acquis au prix de notre sang pour en faire l'instrument de basses spéculations.

On ne doit pas autoriser les établissements commerciaux et financiers dont les capitales et l'organisation ne sont pas turcs, de se servir des mots « Millî Türk » comme d'un piège.

Bühan CAHID.
(« Açık Söz »)

DEUIL

Le décès du Dr. Santur

L'éminent vétérinaire, le Prof. Santur, professeur à l'école supérieure vétérinaire, est décédé subitement la nuit dernière.

Surpris de ne pas le voir se lever hier matin, à son heure habituelle, ses proches frappèrent à sa porte. Ils le trouvèrent dans son lit, déjà mort. On avisé d'urgence le médecin de la famille qui ne put que constater le décès consécutif à une rupture d'anévrisme.

Le Prof. Santur était un savant et un grand homme de bien. La Société Protectrice des animaux, qui était en grande partie son œuvre, avait trouvé en lui un zélateur toujours prêt à se dévouer. Quant à ses élèves de l'école supérieure vétérinaire, ils avaient pour lui une affection filiale.

Secret d'Etat...

New-York, 15. — En vertu d'une sentence de la cour suprême, aucune cour américaine ne peut ordonner la publication de la correspondance du président Roosevelt concernant les affaires de l'Etat.

l'armée, mais les officiers, impliqués, ont fait tirer à la mitraille.

Dix-huit morts sont restés sur le terrain. Il y a plus de 250 blessés, plus ou moins grièvement, parmi lesquels nombreux sont ceux en danger de mort. La plupart des blessés ont été sauvés par les charges de la cavalerie. Des tanks et des autos blindées parcourent la ville qui est occupée militairement.

Les chemins, les tramways, les électriciens qui ont été mobilisés, n'ont pas répondu à l'appel et ont été portés comme insoumis. Le pain, la lumière et les communications font défaut. La grève est presque générale, et, par solidarité, tend à s'étendre dans tout le pays. Une décision de grève générale sera prise ce matin.

Les communistes mènent le jeu

Des efforts sont faits pour localiser la grève. Les grévistes, après avoir repoussé l'arbitrage obligatoire proposé par le gouvernement à Athènes, ont repoussé les conditions présentées par les employeurs qui ont accordé des majorations de salaires de 7 à 12 %, alors que les grévistes persistent à maintenir leurs conditions qui, à la vérité, n'ont rien de démesurément exagéré.

Le gouvernement est maître de la situation qui reste pourtant trouble et incertaine. Les députés communistes sont à la tête du mouvement et réclament la convocation extraordinaire du Parlement.

Xanthippos

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat de Portugal

Les citoyens portugais résident à Istanbul sont invités à se présenter à la chancellerie du consulat (Lausanne Palace), à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 31 crt., au plus tard, tous les jours de 10 à 12 heures a.m., sauf le dimanche, pour une communication les intéressants.

LE VILAYET

La célébration du souvenir des héros de l'air

Une imposante cérémonie s'est déroulée hier au parc de Fatih, à la mémoire de nos martyrs de l'air. Dès 12 heures, une foule énorme remplissait les allées. La fanfare militaire, les unités d'infanterie et de cavalerie, une batterie d'artillerie, une escouade d'agents de police, les membres de l'Union des Etudiants, les élèves des lycées militaires et civils, ainsi que les éclaireurs occupaient les places qui leur avaient été assignées.

Parmi les assistants, on remarquait le vali-adjoint, M. Hudayi, le commandant de la place, général Fehmi, le directeur de la Sûreté, M. Salih Kılıç, le président de la Ligue Aéronautique, M. İsmail Hakki, le sous-préfet de Fatih, M. Haluk, les officiers de terre, de mer et de l'air, ainsi que diverses autres personnalités.

La cérémonie fut ouverte par le général Fehmi, à 14 heures, au milieu des salves tirées par les batteries installées au parc de Fatih, à Bayazit, à Selimiye, au Taksim et à Macka.

L'orateur invita les assistants à observer une minute de silence à la mémoire de nos héros. Sur une sonnerie des clairons, le drapeau, hissé au milieu du parc, fut ramené à mi-mât pendant que les bateaux, mouillés dans le port, faisaient retentir leurs sirènes. Puis, des discours furent prononcés par le capitaine Kemal, Meliha Avni, membre du conseil d'administration de la Ligue Aéronautique, le conseiller municipal, M. Sevket, au nom de la ville, et par M. Cavid, membre de l'Union des Etudiants. La fanfare exécuta ensuite une marche funèbre et la cérémonie prit fin par le défilé des troupes et des scouts.

A Ankara, la cérémonie à la mémoire des héros de l'air a été célébrée sur la Place Nationale, au milieu d'une assistance des plus nombreuses. On remarqua, entre autres, le premier ministre, général Ismet İnönü, le président du Kamuay, les membres du gouvernement, les officiers supérieurs de l'armée. A 11 heures, les drapeaux étaient mis en berne au milieu des salves d'artillerie. L'aviateur, capitaine Cetin Arıburnu, prononça au nom du sous-sécrétariat des airs, un discours dans lequel il exprima, en termes vibrants, son admiration pour les martyrs. Des discours furent également prononcés par le Dr. Ragıp et M. Mekki Said, au nom de la Ligue Aéronautique et du Parti Républicain du Peuple d'Ankara.

Le programme : Chopin, Grieg, Mendelssohn, Mozart, Debussy, etc. L'entrée est par invitation.

Piano de concert « Blüthner ».

L'Exposition du Caricaturiste Cemal Nadir à Bursa

Cemal Nadir Güler, le caricaturiste au crayon impitoyable, à la verve puissante, que nos lecteurs admirent, est originaire de Bursa. Ses compatriotes qui sont fiers, à juste titre, de son talent, ont organisé une grande exposition de ses dessins et cartons qui aura lieu le dimanche, 24 mai, au Halk Evi de Bursa, à Setbaşı. L'ouverture en est fixée à 17 h. Il y aura à cette occasion, deux conférences, l'une par M. İhsan, professeur au lycée de Vefa, sur Cemal Nadir et son art, l'autre par le caricaturiste lui-même, sur La légende des dessins et leur valeur historique.

L'exposition Cemal Nadir, à Bursa, sera clôturée le 31 mai. Nous espérons que notre éminent collaborateur et ami, après avoir reçu les félicitations et les voeux de ses compatriotes, voudra bien faire une présentation de ses dessins également au public d'Istanbul.

LE PORT

Les dépôts de la Douane ne pourront pas tous être transférés à Galata

Une réunion a été tenue hier à la direction de l'Enseignement ; elle a été consacrée à la préparation de la fête de l'éducation physique, devant avoir lieu le 19 mai, avec la participation de toute la jeunesse des écoles. A cette occasion, on a examiné les résultats de la « expédition générale » à laquelle se sont livrés l'autre jour au Taksim, nos jeunes gymnastes.

LE PORT

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se trouvant en Afrique Orientale ont envoyé à leurs familles un total de 46.863.802 lires, représentant leurs économies. Le total des sommes ainsi envoyées depuis le commencement de la campagne s'élève à 208.234.802 lires.

Les économies des ouvriers italiens en Afrique Orientale

Rome, 12. — Durant le mois d'avril, les ouvriers se

Samedi, 16 Mai 1936

CONTE DU BEYOGLU

Prométhée

Par Albert-JEAN.

La sonnerie du téléphone tintait, par rafales, et Clyde Burton s'élança dans le vestibule, à son appel.

Quand il reparut, ses mains tremblaient et ses yeux étincelants dans sa face osseuse.

— Je pars en mission ! Annie demanda avec inquiétude :

— Mission de quoi ?

— Bombardement.

La jeune femme s'exclama :

— Nous ne sommes pas en guerre !

Clyde lui expliqua, d'une voix sifflante :

— Si !... Contre les éléments !

Et, parce qu'elle le regardait, sans comprendre, il ajouta :

— Le mont Rouge est en pleine éruption. Les coulées de lave menacent plusieurs villages, sur le versant ouest.

Le gouverneur me demande d'aller attaquer le cratère, à coups de bombes, afin de dériver le torrent en fusion.

Un orgueil gigantesque soulevait Clyde, à cette pensée :

— Imagines-tu ce combat, Annie ?... L'homme contre la nature !...

Il voulait avec elle, à armes égales : je finirai par la vaincre.

— Prends garde, Clyde !

— A quoi ?

— L'homme ne doit pas empêtrer

sur le domaine de Dieu.

Elle le contemplait, de bas en haut, et une rage sourde s'emparait d'elle, au spectacle de cet être que sa chimie accaprait.

— Quand rentreras-tu ? lui demanda-t-elle.

— Je ne sais pas ! Tout va dépendre de la résistance du cratère. Je serai, peut-être, obligé de revenir me ravitailler en explosifs sur le terrain.

Mais comme de toute façon je resterai en liaison avec le centre d'aviation,

par T. S. F., tu n'auras qu'à téléphoner là-bas, pour avoir des nouvelles.

Elle jeta un cri :

— Si tu m'aimes, ne pars pas !

Il dédaigna de lui répondre et s'élança vers le hangar qui abritait son torpille d'acier, à forme de torpille.

** *

... Le soleil apparaissait, énorme, rouge et sans rayons, à travers la pluie de cendre qui saupoudrait les ailes signifiées de l'appareil.

Quand l'avion de Clyde survola les abords du brasier, le pilote, malgré son masque, sentit contre sa joue le souffle de l'enfer.

Alors, les dents serrées, il fit jouer le déclin lance-bombes et l'explosion des projectiles se mêla aux détonations sourdes du volcan.

Par l'orifice gigantesque du cratère, un fleuve de lave en fusion, crevé de tourbillons et de remous, fluait, avec une lenteur inexorable vers les villages menacés.

L'appareil reprit de la hauteur et du champ.

Puis il revint et lâcha une nouvelle bordée de bombes. Des entonnoirs se creusèrent, alors, au flanc rocheux de la montagne et Clyde se réjouit de ce premier succès.

A cette minute, l'exemple sacrilège de Prométhée l'aveuglait et l'homme se croyait Dieu, dans cette lutte à mort qu'il avait engagée contre l'élément hostile.

Prométhée !

L'image du Titan abattu, dont un vautour, au col saignant, rongeait le foie, traversa l'esprit de Clyde.

Mais il la refoula, pour ne garder que le souvenir triomphal du héros, ravisseur de la flamme immortelle.

** *

... A cinq reprises, le pilote inspiré reprit contact avec la terre et renouvela sa charge d'explosifs.

Entre deux bombardements, il arrachait le masque à gaz dont le groin te longeait son profil et il vidait les coupes de vin glacé que les hommes des hangars lui présentaient à bout de bras.

Et chaque envol correspondait à une nouvelle victoire.

Groupées, suivant un jet précis, les bombes avaient creusé un lit de dérivation au flot épais et bouillonnant des laves. Et les guetteurs, masqués de cendre, qui se tenaient en vigie dans les clochers, poussèrent quant vint le soir un hurlement de joie, car la volonté de l'homme avait brisé l'élan des forces souterraines.

** *

... Ce fut sur les épaules de ses mécaniciens et parmi les acclamations de la foule enthousiaste que Clyde régala le vestiaire des pilotes. Dès qu'il eut déboulé sa combinaison, tachée d'huile et noircie par les flammes, le triomphateur n'eut plus qu'une pensée : rejoindre Annie au plus vite, et lui conter, par le détail, le prodigieux exploit dont les municipalités, préservées du fléau, allaient éterniser le souvenir sur des plaques de marbre blanc.

Et Clyde s'éloigna du champ d'atterrissement, sous le ciel nocturne que la proximité de la montagne ardemment teignait d'un crépuscule supplémentaire.

** *

... Dès que le pilote eut pénétré dans le vestibule du bungalow, il appela :

— Annie ?... C'est moi !... J'ai vaincu le volcan !

Allez voir et applaudir au Ciné SUMER
HARRY BAUR dans son beau film
L'homme qui a tué et le grand film de l'aviation
L'AVION MYSTERIEUX 2 grands films à la fois

Vie Economique et Financière

Les expéditions de bétail à Istanbul

L'année dernière, la Thrace et l'Anatolie ont expédié à Istanbul 333.934 têtes de bétail.

Cette année-ci, il y aura lieu d'ajouter 18.000 à ce chiffre, vu les soins que les propriétaires donnent à leur conservation.

L'abondance de poissons

Mais il ne reçut aucune réponse et il poussa la porte du parloir, en répétant :

— Annie ? Où es-tu ? Annie ?

Une lettre, à son adresse, s'appuya contre un des flambeaux sur la cheminée, et le triomphateur la décheta d'une main qui tremblait :

— Quand tu découvriras cette lettre, disait Annie, je serai loin. Et ce sera tant pis pour moi !

« Depuis que tu entasses record sur record, ton orgueil a tout détruit en toi et autour de toi. Tout ! Même l'amour que nous avions l'un pour l'autre. »

— Adieu, Clyde ! Je te laisse à tes succès et à tes rêves...

« Oublie-moi : cela te sera facile ! Moi, de mon côté, je ferai tout pour ne plus penser à ces années paisibles que nous avons vécues, côté à côté, sans autre ambition que d'être heureux l'un par l'autre... »

Clyde Burton reposa la lettre. Une poussée de larmes brûlait ses paupières et il hoqueta :

— Annie !... Mon amour !... Annie !

Et les doigts crispés sur sa poitrine, il s'efforçait en vain d'arracher le bec, invisible et monstrueux, qui le foulait à vif, entre les côtes.

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumania, Bucarest, Arad, Braila, Broson, Constantza, Cluj, Galatz, Temisca, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Co. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Co. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Co. Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italica, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroszha, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chilcayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

... A cinq reprises, le pilote inspiré reprit contact avec la terre et renouvela sa charge d'explosifs.

Entre deux bombardements, il arrachait le masque à gaz dont le groin te longeait son profil et il vidait les coupes de vin glacé que les hommes des hangars lui présentaient à bout de bras.

Et chaque envol correspondait à une nouvelle victoire.

Groupées, suivant un jet précis, les bombes avaient creusé un lit de dérivation au flot épais et bouillonnant des laves. Et les guetteurs, masqués de cendre, qui se tenaient en vigie dans les clochers, poussèrent quant vint le soir un hurlement de joie, car la volonté de l'homme avait brisé l'élan des forces souterraines.

** *

... Ce fut sur les épaules de ses mécaniciens et parmi les acclamations de la foule enthousiaste que Clyde régala le vestiaire des pilotes. Dès qu'il eut déboulé sa combinaison, tachée d'huile et noircie par les flammes, le triomphateur n'eut plus qu'une pensée : rejoindre Annie au plus vite, et lui conter, par le détail, le prodigieux exploit dont les municipalités, préservées du fléau, allaient éterniser le souvenir sur des plaques de marbre blanc.

Et Clyde s'éloigna du champ d'atterrissement, sous le ciel nocturne que la proximité de la montagne ardemment teignait d'un crépuscule supplémentaire.

** *

... Dès que le pilote eut pénétré dans le vestibule du bungalow, il appela :

— Annie ?... C'est moi !... J'ai vaincu le volcan !

doit être perçu seulement dans les douanes et une fois réglé, ne plus être exigé des objets manufacturés.

Le ministère est, en outre, d'avis que la moins-value de 1 million de livres qui sera constatée de ce chef, sur les revenus, sera amplement compensée par l'augmentation du chiffre d'affaires.

Le ministère des Finances n'est pas de cet avis.

Il explique qu'il ne s'agit pas de modifier la forme de l'impôt, mais le système de contrôle en vue d'empêcher la fraude.

Il préconise donc de ne pas admettre une différence de plus de 15 pour cent entre le prix de revient de la fabrique et le prix du marché et d'établir l'impôt sur cette base.

L'Union des industriels, consultée à son tour, partage l'avis du ministère de l'Économie nationale.

Les chiffres de la production de l'huile d'olives de 1924 à 1935

Voici quels ont été les chiffres de la production de l'huile d'olives en Turquie, depuis l'exercice 1924-25 :

Années	Tonnes
1924	25.000
1925	6.000
1926	16.500
1927	8.500
1928	33.000
1929	15.000
1930	25.000
1931	12.000
1932	35.000
1933	30.000
1934	25.000
1935	13.000

Une réduction sur le prix de revient des fils de coton

Quelques chiffres sur la production

Pour ne pas léser les négociants qui détiennent des stocks, le ministère de l'Économie nationale a décidé d'appliquer à partir de février, la mesure ci-après :

A partir dudit mois, une réduction de 8 à 15 pour cent devra être faite sur le prix de revient des fils de coton et l'on s'attend à des commandes ci-après :

On en a envoyé des échantillons en Hollande, ainsi qu'en Belgique.

Des commandes ont été reçues d'Allemagne pour les liqueurs.

Les échantillons de celles-ci expédiées à la Foire de Tel-Aviv, ont été apprécier et l'on s'attend à des commandes.

Les liqueurs sont meilleures que celles fabriquées en Europe, attendu que nous nous servons pour leur fabrication des fruits et non des essences de ceux-ci.

Mais nos prix sont considérés comme trop élevés sur les marchés étrangers.

Nous devons donc faire des sacrifices et intensifier notre

LA PRESSE TURQUE DE CE MARDI

La Bulgarie et l'Entente Balkanique

M. Yunus Nadi répond longuement, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin, à un article publié par l'homme d'Etat bulgare, M. Bourov.

« L'Entente Balkanique », écrit M. Yunus Nadi, n'a pas abrogé l'article 19 du Covenant qui est une porte toujours ouverte, pourvu que l'on y recoure dans les formes et les conditions voulues. La méthode réprouvée est celle consistant à résoudre les problèmes par la force, en attendant pour cela une occasion ; et c'est précisément cette méthode que supprime l'Entente Balkanique.

Le Covenant de la S. D. N., le pacte Kellogg ainsi que d'autres engagements plus ou moins similaires, visent uniquement ce but. C'est pour faire mieux ressortir ce point que l'Entente Balkanique — laquelle veut empêcher le *status quo* d'être détruit par une attaque anarchiste quelconque — s'est abstenu d'entrer dans le détail d'autres éventualités. En cela, elle a fort bien fait.

En déclarant à M. Mouchanoff, président du conseil et ministre des affaires étrangères bulgare, que les traités sont intangibles, M. Titulesco avait été très franc afin de briser les espoirs consistant à épier les occasions. Autrement, lorsqu'on est disposé à négocier suivant les règles voulues, non seulement les portes de la S. D. N., mais encore les coeurs des Etats Balkaniques sont grands ouverts. Ce qui est possible et logique peut être fait dans une atmosphère de paix et de calme.

Si le fait d'assurer le maintien de l'ordre et de la paix revêt quelque valeur, il devient indispensable d'admettre que l'Entente Balkanique occupe une très grande place dans la politique balkanique et extra-balkanique. M. Bourov, demande comment la Bulgarie qui continue à être privée même des droits qui lui sont reconnus par les traités, pourrait entrer dans le pacte balkanique en tant qu'il ne souffre pas de ces droits.

Et il cite comme exemple la question du débouché de Dedeagac. Il ne faudrait pas oublier que faire de la question des minorités un prétexte d'irréductibilité est chose plus grave que ré-

server tel ou tel traitement à ces minorités. Pour ce qui est du débouché de Dedeagac, c'est un devoir de relever que, dans cette question, nos voisins bulgares, dénaturé à dessiner les faits.

Le traité prévoit non point la cession de Dedeagac à la Bulgarie, mais la faculté pour elle de profiter de ce port, ce que la Grèce lui a déjà proposé.

Le problème reste sans solution parce qu'en prétextant qu'il ne lui suffit pas de mettre à profit le port de Dedeagac, la Bulgarie veut en faire un port bulgare au moyen d'un corridor.

En réalité, conclut-il, s'il ne servait seulement qu'à empêcher la Bulgarie de frapper dans le dos n'importe lequel des Etats balkaniques, dans un conflit quelconque, le pacte balkanique s'avérait déjà un instrument précieux, sans compter qu'il possède une valeur beaucoup plus grande. *

Dans le *Kurun*, M. Asim Us publie sa revue habituelle des événements politiques de la semaine.

Le *Tan* et l'*Açik Söz* n'ont pas d'article de fond.

Pour faciliter le rapprochement entre les Etats balkaniques

L'Union douanière et d'autres mesures de ce genre que l'on projette d'adopter pour renforcer les liens d'amitié entre les puissances balkaniques exigent un certain temps pour passer à leur application.

Mais il y a d'autres mesures secondaires que l'on peut, d'ores et déjà, mettre en exécution.

On ne s'explique pas, d'ailleurs, le retard mis à leur adoption.

Par exemple, la question des passeports n'a pas été encore résolue.

Tous ceux qui veulent visiter les pays balkaniques sont obligés de se livrer à un tas de formalités pour obtenir les différents visas.

Cependant, dans certains pays de l'Europe, il y a beau temps qu'on les a supprimés pour les voyageurs passant en transit.

En ce qui nous concerne, non seule-

ment nous devons nous occuper des visas, mais payer aussi des droits y relatifs très élevés.

Pour ce qui est des questions de devises, il est assez facile à toutes ces puissances amies de s'entendre.

Pour développer cette amitié, pour permettre à toutes les races qui habitent dans les pays balkaniques de se mieux connaître, il est nécessaire de faciliter les voyages.

Dans la situation actuelle, ceci est impossible parce qu'aucun pays ne donne l'autorisation nécessaire pour les dévises à utiliser.

Mais ces restrictions répondent à certaines nécessités : n'est-il pas possible, nonobstant, de les relâcher ?

Ne peut-on pas établir pour les voyages une sorte de clearing ?

Chaque pays, par exemple, pourra ouvrir un crédit au voyageur qui se rend dans un pays ami et réciprocement pour une somme égale.

Ainsi, si, pour un voyage entrepris de Turquie en Grèce, il sort de chez nous autant de devises qu'il en rentre, pour celui qui vient de Grèce en Turquie, il n'aura rien de changé dans la balance financière des deux pays.

Par contre, il y aura entre eux un rapprochement qui s'effectuera du chef des facilités accordées aux voyageurs.

Aussi, pensons-nous qu'il n'y a pas de temps à perdre pour passer à l'application de certaines mesures pratiques et faciles.

AKŞAMCI.

Contrebande et usage de stupéfiants

Morphinomane depuis 25 ans

Un médecin, habitant à Heybeli Ada, M. Christopoulos Maniadaki, a été déféré à la justice pour usage et trafic de stupéfiants. Il résulte, de l'enquête, dit le *Tan*, que ce médecin est morphinomane depuis plus de 25 ans. Le commissaire de Heybeli Ada, M. Hasan Cetin, l'a surpris l'autre soir en flagrant délit. Il a fait des ayeux complets et a déclaré notamment avoir contracté cet affreux vice au cours de la guerre générale. Il sera déféré au 8ème tribunal spécial.

D'autre part, les nommés Mehmet Gazi, M. Migirdic, Salomon, Braha et Lazare Yafet, droguistes, ont été arrêtés pour contrebande de stupéfiants.

UTILISEZ le chauffe-bain AU GAZ

- BON MARCHÉ
- ÉCONOMIQUE
- PRATIQUE
- ET PROPRE

A PARTIR DE 42 LTQS.
RENSEIGNEMENT À İSTİKLÂL CAD. 101

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 29

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE IX

La nuit revint.

Un bruit de pagaie dans l'obscurité, sans fond du lac annonça Alain :

— Alors ? interrogea-t-il la bouche amère de tabac.

— Rien.

Ils admirent leur fureur définitive et cessèrent de les rechercher.

La gaieté, la lumière, la vie, la splendeur de la vie, s'étaient envolées avec elles.

Avec un sourire goguenard, méchant, Maurice déclara :

— Ce n'est pas une raison parce que ces demoiselles nous ont laissées en cage pour que nous fassions des gue-

les pareilles. Moi, je vais fermer le bal. Il y a des femmes épatales à Sousse !

Il partit.

Paul pressentait que son camarade en savait, sur l'incompréhensible fuite, plus long qu'il ne voulait bien l'avouer.

Maurice tourbillonnait avec la petite bonne d'un café, une landaise brune, toute en os et en sourcils ; puis il invita une fille du village nerveuse et drue, qui lui faisait les deux yeux.

Tout en dansant, il rageait.

Il éprouvait l'impression d'être frustré. Oh ! cette morveuse ! Quelle a filé ainsi, sans rien demander... Le plaisir, en somme.

— Et pourquoi veux-tu que j'en-sache plus long que vous ? Quoique, évidemment, c'est encore plus vexant pour moi.

— En quoi est-ce plus vexant ? demanda Alain, agressif.

Son désir mal satisfait lui repré-

sent avec intensité la scène de l'avant-veille.

Le remords de sa brutalité l'accabla, lamentablement.

— Ma petite Jo...

Humilié, repentant, malheureux et mauvais, il conclut :

— C'est l'autre, la raseuse, qui l'aura emmenée. Son ange gardien à la noix, pour la sauver de moi...

Il ricana :

— Si je la retrouve... une paire de claques, oui...

Mais il se sentait le cœur tordu.

Entre les danses, il but deux anis : sur lui, qui était sobre, d'habitude, cet alcool tripla son effet.

Lorsqu'il revint au campement où un feu de bois vert fumait encore entre les grandes jambes de Paul tirant toujours sur sa pipe, il titubait et un rictus moqueur, cruel, cynique, contractait ses lèvres.

— Ecoute, vieux, fit Paul, si tu sais où elles sont, et pourquoi elles nous ont plantées là, ou quelque chose enfin, dis-le. Tu vois bien que nous sommes très embêtés par cette affaire.

— Et pourquoi veux-tu que j'en-sache plus long que vous ? Quoique, évidemment, c'est encore plus vexant pour moi.

— En quoi est-ce plus vexant ? demanda Alain, agressif.

Son désir mal satisfait lui repré-

sent avec intensité la scène de l'avant-

LA VIE SPORTIVE

Le fond : 5000 et 10.000 mètres

a) Un peuple sportif : les Finlandais

On connaît le curieux traitement que les Finlandais pratiquent pour entretenir constamment leur forme et, pour que l'on ne puisse alléguer, comme ce fut le cas à Los Angeles, en admettant que la Finlande enregistre aux Jeux Olympiques de Berlin une très évidente défaite sur le « fond », le COA (Comité Ol. Allemand) a poussé son amabilité jusqu'à faire construire dans le village olympique de Grünwald une « sauna », le bain de vapeur indispensable aux athlètes finnois, s'ils veulent demeurer en pleine possession de leurs moyens physiques. Donc, tout a été fait pour permettre aux Finlandais de donner leur « plein » et de faire, ainsi, honneur à leur réputation et à celle des Paavo Nurmi, Hannes Kohlmainen, Ville Ritola et Steenros.

Iso-Hollo

Malheureusement, Volmari Iso-Hollo, second de justesse sur les 10 km. en 30' 13", au Jeux de Los Angeles et « steepler » fameux, ne peut se débarrasser d'un certain malaise, lorsqu'on le met en présence de Lauri Lehtinen, c'est à dire qu'en voyant seulement son célèbre rival chaussé ses souliers à pointe, Volmari Iso-Hollo devient nerveux, ayant le « trac » et partant perd une grosse partie de ses moyens. Cela empêche notamment l'épanouissement de ses qualités resplendissantes et démeure la cause directe de maintes de ses défaîtes retentissantes.

La performance 1935, la plus notable dans son palmarès, est celle qu'il établit à Fredericksborg (Danemark), le 14 septembre, remportant un 5000 m. en 14' 44" 8.

Volmari Iso-Hollo disputera certainement deux courses à Berlin : les 5000 m. et les 300 m. « steeple ».

Mais quant à les gagner toutes deux, hum ! N'en parlons pas !

Hoeckert et Maki

Indépendamment de cette quinte d'« as », la Finlande donna le jour à Gunnar Hoeckert, athlète valeureux qui, bien que vaincu d'un souffle en 14' 42" par Salminen sur 5000 m. à Helsinki le 13 septembre 1935, voit ses chances de développer et augmenter continuellement.

Mais quiconque ignorerait Taisto Maki aurait tort, car ce magnifique champion se glorifie d'un exploit qui laisse bouché bêle la presque totalité des dirigeants finlandais et les adeptes les plus endurcis dans la matière. En effet, Taisto Maki fut le créateur d'une sensationnelle surprise à Helsinki, l'été dernier, en un match, au cours duquel il vainquit en 14' 40" sur les 5000 m., les superbes Lauri Lehtinen et Ilmari Salminen qui, certes, n'en revaient pas ! Et comme, par ailleurs, Taisto Maki se défit à Dusseldorf le 29 septembre 1935 d'un 10.000 en 31' 40" 3, nous pouvons en tout état de cause lui faire confiance. Il est de taille à ne pas faire mentir sa réputation.

La petite et très sportive Finlande a placé, comme on l'a remarqué, la majorité de ses légères espérances et de ses forces vitales dans ses coureurs de « fond ». Veillée le Destin ne point lui réservera une émère déception et une surprise inattendue, car les autres nations ont fait des progrès qui comparent...

E. B. SZANDER.

Le cabinet polonais

Varsovie, 16 A. A. — On souligne dans les milieux autorisés qu'il est d'usage en Pologne que le cabinet démissionne dès que le budget est déposé au Parlement.

Le prochain cabinet sera constitué par M. Skladkowski, qui prendra également le portefeuille de l'Intérieur. M. Beck restera aux affaires étrangères.

M. Skladkowski a été un des plus proches collaborateurs du maréchal Piłsudski.

Varsovie, 16. — Le président de la République a chargé le général Sosnowski de former le nouveau gouvernement. Le général qui a rempli à six reprises les fonctions de ministre de l'Intérieur dans les divers cabinets Piłsudski passe pour un homme énergique.

non ? Ça suffit !

Les autres haletaient, prêts à recommander.

Il alluma les lampes électriques, vit la figure abîmée de Maurice :

— Hein ! vous êtes contents de vous être amochés, bougres d'idiots !

Alain tenait sa main gauche dans sa main droite : il avait le poignet foulé.

— Tu n'es qu'un cochon, gronda Maurice. Je regrette d'être ton ami.

— Tu ne pourras pas soigner les gens sans leur faire de la morale, toi, hein ? ricana Maurice.

— Tu t'es conduit en galopin, non en homme, et...

Ah ! la ! la ! Je vois... Je préfère f... le

veut bien m'appeler camarade, mais f... faut pas toucher à nos femmes !

J'en ai soufflé, de tout ca. Fraternité !

Ah ! la ! la ! Je vois... e préfère f... le

camp.

L'expression amère de sa bouche du

re émut Paul :

— Imbécile ! Et où irais-tu ?

— Je m'en fous... (à suivre)

LA BOURSE